

Jonathan Delachaux

Entre chiens et loups

Exposition: 19.04 — 25.05.2024

Vernissage le jeudi 18 avril dès 16h

Avec les soutiens :

Ville de Genève
Loterie Romande

Avec l'aide précieuse de Marc Charbonnier,
Patrick James Santos et Pierre-Igor Berthet

Ouverture nocturne le samedi 25 mai dans le cadre de
la nuit des Musées de 17h à 23h

Concerts dès 21h du groupe Ta Grand-Mère et deux
flûtes (TGM2F)

Capsule ①. 91

Eva Zornio

Ugly feelings?, 2024

Capsule ②. 91

Marie Chemin

Le fantôme de Marioupol, 2022, 10min

sur une proposition de la curatrice Jamsin Basic

Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h
depuis le passage des Halles de l'île

halle-nord.ch

Halle Nord



Jonathan Delachaux

Entre chiens et loups

Bienvenue dans l'antenne tchan-zâcienne de la galerie Halle Nord. L'exposition qui vous attend comprend trois facettes distinctes, mais n'allons pas trop vite.

Devant vous, huit diptyques photo-réalistes, peints au pigment bleu cobalt, autant de fenêtres donnant sur la Place des Mascarades de Tchan-Zâca. Ils relatent une occasion rare pour notre ville: un événement politique majeur.

Les Tchan-Zâciens mettent à la disposition des dirigeants du monde leur archipel flottant en vue d'organiser une conférence mondiale pour la paix dans un cadre neutre. Aucun des conviés n'ayant répondu à l'invitation, ils décident de maintenir l'événement malgré tout et remplacent eux-mêmes les leaders mondiaux, soit en portant des masques à leur effigie, soit par des marionnettes fabriquées par leurs soins.

C'est cette étrange manifestation, inspirée des accords de Yalta, que vous pouvez observer sur la Place des Mascarades, cette foule agglutinée autour d'une carte de géographie dans une ambiance carnavalesque, affairée à détricoter les frontières européennes pour les mêler à ses propres fils. Le tout finit en sac de nœuds, dans une grande fête animée par un groupe de musiciens de rue.

Les Tchan-Zâciens, satisfaits de la tournure de leur sommet, estiment que, dès lors, les conflits politiques actuels devraient être rapidement réglés.

Si vous passez une fois la nuit tombée, vous trouverez l'ambiance transformée : les pigments phosphorescents rouges, verts et blancs mêlés au cobalt bleu des toiles s'illuminent dans l'obscurité, ajoutant couleurs et une littérale nouvelle dimension aux œuvres. Un dernier pigment magique rend l'expérience participative, un bleu spécial qui n'apparaît que sous la lumière ultra-violette. C'est ce fil bleu qui lie les protagonistes, les marionnettes et les frontières dessinées lors des accords de Tchan-Zâca. Empoignez la lampe UV et suivez-le !

Il ne vous reste plus qu'une dernière dimension à explorer: la virtuelle. Brandissez un des iPads à votre disposition pour voir le quatrième mur entre les toiles et la réalité se dissoudre; vous êtes maintenant vous aussi sur la Place des Mascarades. Observez les alentours et retrouvez les toiles accrochées: les cadres ont disparu, ces tableaux ont pris plus que du relief, vous permettant d'ausculter les personnages du point du vue qui vous plaît et non plus seulement de celui imposé par l'artiste. Levez le nez, contemplez les nuages suspendus dans le ciel et écoutez le concert tout en prenant le temps de flâner sur les abords de la place – quelques surprises vous y attendent.

Tchan-Zâca est une ville de l'imaginaire. Située sur un archipel flottant dérivant au gré des courants océaniques, elle est le fruit d'un travail entamé en 2013 par Jonathan Delachaux. Il a développé l'histoire et la culture locales de cette cité de trois kilomètres de diamètre avec l'appui du collectif Tchan-Zâca, une trentaine de collaborateurs artistiques de tous horizons. Nous construisons collectivement cette ville-monde en réalité virtuelle sous la forme d'un métavers, réinterprétant les possibilités offertes par les nouvelles technologies pour créer un lieu d'expérimentation architecturale, de concerts, de cinéma, de performances et d'expositions artistiques.

Biographies

Né en 1976 à Môtiers au Val-de-Travers, Jonathan Delachaux crée en 1996 trois personnages imaginaires, dont il représente la vie quotidienne en peinture. Ils feront l'objet de son travail de diplôme de l'ESAV (actuelle HEAD) deux ans plus tard.

Vassili, Johan et Naïma, pantins en bois et plastiline, incarnent des musiciens à la vie frénétique. Ils commencent par entraîner leur créateur jusqu'en Inde pour un voyage de six mois dont résultera une exposition de peinture à Bénarès et un premier album, *Vassili, Johan & Naïma avec Madras Connection*.

Après un autre semestre, mais à Tokyo cette fois, d'autres expositions et d'autres albums, le trio imaginaire part en 2001 en tournée à New York pour rencontrer Paul Auster – et, accessoirement, assister à la chute des tours. Ce voyage donnera lieu à un livre de peinture, *Psychose New Yorkaise* (éd. Galerie Une) et un deuxième Swiss Art Award pour l'artiste.

C'est lors d'une nouvelle résidence dans l'atelier du canton de Neuchâtel que J.D. développe une technique picturale consistant à peindre sur une surface plastique une centaine de fines couches d'acrylique pour ensuite les maroufler sur toile. Pour compenser l'inversion de l'image produite lors de cette dernière étape, il peint son sujet à l'envers, se plaçant ainsi de l'autre côté du miroir, du point de vue de ses modèles dans sa propre fiction.

Cette technique l'amène à se faire remarquer par des galeristes qui l'emmènent faire la tournée des grandes foires: FIAC, Artissima, Armory Show, etc. En 2014, une monographie compile toutes les œuvres relatant les aventures des trois personnages (éd. Periferia), ouvrage que trois écrivains agrémentent chacun du portrait littéraire d'un des membres du trio. Arnaud Robert, chargé d'écrire sur Vassili Lavandier, fait mourir son protagoniste à la fin du texte lors de sa quête d'une ville imaginaire nommée Tchan-Zâca.

Suite à cet épisode apparaîtront de nouveaux personnages dans l'univers de J.D., comme Arthur Reilly, un cyclope tchan-zâcien, Malkos le fils de Naïma, ou encore Seagull, le sans-abri officiel de la ville numérique dont la ressemblance avec feu Vassili est troublante.

En 2021, J.D. crée le collectif Tchan-Zâca, composé d'une trentaine de créateurs et créatrices, qui élaborent la culture de la cité et en construisent l'architecture pixel par pixel sous la forme d'un métavers bientôt accessible en réalité virtuelle.

Parallèlement à ces activités, J.D. est clarinettiste et saxophoniste dans diverses formations musicales telles que Les Legroup, What's Wrong With Us?, Lümé ou TGM2F, qui signe la bande-son de cette exposition.

*Ugly feelings?**Ambition, Humility, Happiness¹*

Trajet en train, champs, bosquets et rails à perte de vue. Il pleut. La goutte de pluie s'écrase sur la vitre, se fond dans le même sillon que beaucoup d'autres, on ne sait pas qui a gagné la course parce qu'elle seule le saura jamais et puis au final c'est pas important tant que le sillon reste en mouvement.

--

Il y a la question des choix. Il y a celle du bon ou du mauvais choix, celle qui dit « mais comment choisir? ». Il y a les hésitations, les chancelllements, les balbutiements qui mènent de A à B. (Encore faut-il savoir que l'on est à A et que l'on veut aller à B) On finit toujours par arriver quelque part, à B ou ailleurs. (Qu'est-ce qui nous permet de nous assurer que B est bien B?)

Le doute, c'est l'incertitude qui ne dépend que de soi-même (rien ne dépend que de soi-même). On peut tant vaciller entre quel chemin emprunter que douter de la vérité même d'une chose: gel dans un présent à la dérive. Avec *Ugly feelings?*², Eva donne une matérialité et un espace à ces (ses) ambivalences. Le spectre du doute à la certitude est rendu objet et nous observe. Qu'est-ce qui provoque le doute? Quels sont les effets du doute? C'est la première fois qu'Eva façonne une œuvre de ses propres émotions, donnant lieu à une boucle autoréférencée – les affects provoqués par le champ de l'art deviennent l'objet autour duquel tourne ledit champ (deviennent œuvre d'art). Un système de valeurs est rendu visible depuis un point précis – la subjectivité d'Eva – et nous fait face, sans jugement ni injonction aucune. Eva donne forme à quelque chose qui n'en a pas. Elle l'a pris à bras-le-corps, dans l'intention de s'extirper de toute paralysie, de ne pas sombrer dans l'apathie. Le doute est rendu léger, ludique, fluide. *Ugly feelings?* remet le doute en mouvement: en le matérialisant, Eva l'extrait de sa propre subjectivité afin de subvertir son potentiel immobilisant. Elle le transforme en moteur de production, impulsion, plaisir. (Comment se défaire de l'injonction à produire? Produire quoi? Produire dans quel but? Produire pour qui?) Les doutes sont écrasants: Eva leur souffle dessus. En rendant visible et en donnant corps au doute, aux idées, aux envies et à leurs parasites, Eva nous permet-elle une forme d'émancipation de la réification?

--

Après nos premiers échanges, j'avais d'abord pensé écrire un commentaire sur la malveillance
la surveillance
mais aussi et surtout sur la bienveillance.

Se mettre en veille (laisser le doute m'envahir et lui faire confiance). Les doutes sont des prises dans le grand circuit du rien, des repères pour rester proche de soi-même.

L a dit récemment, sans trop y penser puis en le relevant ensuite: « je crois que j'arrive au bout des doutes ». « Comme des blancs que tu montes en neige, tu les épuises jusqu'à ce qu'ils forment un bloc qui tienne ensemble » –

¹ Ce titre est emprunté à Chris Kraus. Voir « Ambition, Humility, Happiness », dans *Social Practices*, Semiotext(e), 2018, pp. 271-278.

² L'impulsion de *Ugly Feelings?* (tant son titre que l'œuvre elle-même) vient de l'ouvrage *Ugly Feelings* de Sianne Ngai. En autant de chapitres, Ngai analyse sept émotions que l'on pourrait dire tièdes, en s'appuyant sur des événements historiques et culturels. Agitation, jalousie, irritation, anxiété, *stublimity* (concept non traduisible littéralement en français, mêlant les mots « stupéfaction » et « sublimité », faisant référence au choc mêlé d'ennui), paranoïa, dégoût : ces états émotionnels paralysants seraient, selon Ngai, des outils permettant d'analyser et de décrire les conséquences de la modernité. Eva interroge la dimension normative du titre de l'ouvrage : ces affects sont-ils si moches ? Voir Sianne Ngai, *Ugly Feelings*, Harvard University Press, Cambridge, 2005.

Biographie

La pratique de Eva Zornio se nourrit d'un premier parcours en biologie au cours duquel elle était très attentive, pourrait-on dire, au phénomène de la vie. Aujourd'hui, elle joue à composer et décomposer les interactions, elle cherche à déplier les structures. Son travail s'informe et se forme à partir des notions d'embodiment, d'affects, de fiction et de relations. Il opère sur le terrain du réel contemporain, à la multiplication des axes de regard, en dehors des dualismes. Circulant entre institutions et structures indépendantes, elle performe notamment à l'Institut Suisse de Rome (2018). Elle expose à la Fondation d'Entreprise Ricard (2019), à Kunsthaus Langenthal (2019), à Forde (2018) ; en 2020 elle participe à l'exposition des Bourses de la Ville de Genève au Centre d'Art Contemporain ; elle est nominée aux Swiss Art Awards 2021 ; en 2022 elle expose à Kunst Halle Sankt Gallen ; elle est sélectionnée pour la publication 2023 des Cahiers d'Artistes de Pro Helvetia.

Le fantôme de Marioupol, 2022, 10min

Pendant que nous parcourons à travers l'écran d'un ordinateur les rues d'un Marioupol passé, nous faisons la rencontre d'André, un photographe sans visage ayant pris plusieurs centaines de photos de son quotidien. Débute alors une enquête pour essayer de découvrir son identité, puis cette investigation se transforme en voyage....

En mars 2022, la réalisatrice devait se rendre en voyage d'études à Kyiv, en Ukraine. L'inimaginable arrive, le conflit éclate et le projet ne verra pas le jour tel qu'imaginé. Sous l'impact de cette situation violente et exceptionnelle, elle s'est questionnée sur ce que c'est la guerre aujourd'hui, sur ce que cela nous provoque et évoque. «Le fantôme de Marioupol» est né en cherchant à saisir les ressentis d'une situation de guerre vécue à distance à travers la pratique artistique.

Programmation vidéo de la capsule 2 confiée à la programmatrice et curatrice Jasmin Basic

Biographie

Marie Chemin est née à Grenoble, elle étudie aux Beaux-Arts de Bordeaux puis à Concordia University (Montréal) en Photographie et Cinéma. Elle termine le Master Cinéma l'ECAL/HEAD en Réalisation en 2022. Basée à Lausanne, elle écrit et réalise depuis des courts-métrages, clips et autres projets audiovisuels et artistiques, sélectionnés dans divers festivals internationaux.

Halle Nord



INFORMATIONS

Contact :
contact@halle-nord.ch

Exposition: 19.04 — 25.05.2024
Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h depuis le passage des Halles de l'île

Halle Nord / Capsule-s
1 place de l'île - Cp5520
1211 Genève 11
arrêt Bel Air

halle-nord.ch
ateliersportesouvertes.ch